

**Sommaire :**

**Suite d'OBON (Cérémonies de la Fête des morts) :**

**Danielle, Catherine .**

**Suite des réponses à «S'approprier» M.C.**

**Apprendre : patience et humilité Liliane**

**La Voie du Bouddha : à propos de «Esprit Zen..»**

**et de «Sur les traces...» Lionel**

**« Découvrir que la spiritualité ne consiste pas en une maîtrise de quelque ordre que ce soit, mais en l'acceptation entière d'une inquiétude fondamentale, existentielle. »**

*F. Midal, dans un recueil de textes de Chogyam Trungpa.*

**La célébration d'OBON à La Demeure :**

Douce cérémonie, et énergique!

Invitation des morts, convocation de l'héritage, des héritages : le nôtre, et celui des autres qui nous a intrigués, attirés, et auquel nous demandons d'éclairer le nôtre.

Chaque geste et chaque sutra luisent dans l'obscurité de mon ignorance, et dans la répétition, l'éclairent, éclairent le monde, comme l'aube chaque matin.

Sans naissance-sans mort, sans début ni fin : comme cette marche vers la rivière, qui commence sans début, que la fin ne termine pas : nous continuons de marcher, lentement, agitant quand même ce brillant tissage de la vie qui nous entoure, qui est nous : papillon dans une toile d'araignée, à pas légers!

*Danielle*

J'étais à la Demeure, mi-août pour participer à la célébration d'Obon, la fête des morts... drôle d'idée, moi qui n'ai jamais participé aux fêtes de la Toussaint dans ma propre famille...

Depuis quelques jours, à la Demeure, c'était le grand ménage pour accueillir les ancêtres, ménage du zendo, nettoyage de la cour et puis surtout, grand ménage du coeur pour les recevoir dans un silence recueilli. Depuis la veille, nous étions en silence, attentifs les uns aux autres, disponibles.

Dès l'aube, nous étions dans le zendo pour un premier zazen, un peu ensommeillés peut-être (enfin, je parle pour moi...).

Et ils sont venus me visiter... tour à tour, tout au long de cette journée, j'ai retrouvé le souvenir très vivant et comme la présence de tous ceux que j'avais aimés et qui étaient partis, ceux que j'avais oubliés et aussi, ces ancêtres que je n'avais pas ou peu connus, et tous m'ont rappelé combien ils faisaient partie de mon être, combien ils m'avaient apporté et combien un travail de réconciliation à peine entamé s'avérait plus que jamais nécessaire.

Ils sont venus, tous ces esprits de nos morts, profitant d'un silence qui enfin, leur faisait un peu de place, d'un espace et d'un temps qui leur était dédiés. Ils ont soulevé les couvercles des casseroles dans la cuisine, ils ont dansé dans le jardin, ils ont murmuré dans la bibliothèque et puis, au soir, ils sont repartis sur la rivière, dans la lueur des bougies, à bord de fragiles embarcations constituées d'écorces, et c'était un moment très émouvant que de voir ces embarcations danser sur l'eau...

Il y avait ce jour-là à la Demeure un grand recueillement et les mots n'étaient pas nécessaires pour être avec les autres.

Ce que j'en garde de plus fort, c'est peut-être un sentiment d'appartenance, le sentiment de n'être pas « un électron libre » mais plutôt, le maillon d'une chaîne, dans le temps et dans l'espace et s'impose à moi l'évidence que la réconciliation avec moi-même et avec mes morts est une étape incontournable...

*Catherine*

**A propos de « s' approprier »**

A propos de « s' approprier » : le dictionnaire étymologique dit : "Approprier vient de propre, proprius : qu'on ne partage pas avec d'autres."

Bien que la définition aille vers la propriété ( le garder pour moi seule) je trouve qu'il y a un autre sens ; effectivement je ne peux partager zazen avec d'autres puisqu'il s'agit de pratiquer personnellement, donc le terme de s'approprier peut convenir. Cependant, chemin faisant, zazen faisant, je constate que je ne peux pas garder zazen. Il m'appartient, et n'est pas ma propriété. Etant assise sur ma chaise, suis-je assise exactement, au cm près, au même endroit que zazen d'avant , ou celui d'après ? Les vêtements ont-ils les mêmes plis ? Le zazen d'hier est-il celui d'aujourd'hui ?

Les pensées passent comme des nuages et zazen aussi, et MON corps aussi.

Il est là, et ne m'appartient pas, pas plus que je lui appartiens, et cependant, je ne peux le partager avec d'autres.

Il en est de même pour zazen. Il EST là. Je me l'approprie et il ne m'appartient pas. Zazen fini, zazen parti.

*Marie-Claire*

**La Voie de Bouddha**

Il est des textes ... « très beau » ...comment résister ! ( c'est moi qui souligne en gras dans ce qui suit ).

*Livre Esprit zen , esprit neuf (Shunryu Suzuki. Collection Point Seuil )*

« Mais Bouddha ne s'intéressait pas aux éléments qui composent les êtres humains, ni aux théories métaphysiques de l'existence. Savoir comment il existait

lui même en ce moment l'intéressait davantage. Voilà ce qui lui importait. La pain est fait de farine. Savoir comment la farine devient du pain quand on la met au four, c'était cela pour Bouddha le plus important. Savoir comment nous devenons illuminés était le cœur de sa recherche. » p 73

« Afin de découvrir comment la pâte

devint du pain parfait, il le fit et le refit maintes et maintes fois jusqu'à la réussite. C'était cela sa pratique.

Mais peut-être ne trouvons-nous pas très intéressant de recommencer à cuire tous les jours la même chose ? Vous pouvez dire : c'est plutôt ennuyeux . » p73

« Former un caractère, c'est comme faire du pain il faut mélanger peu à peu.

chaque chose en son temps, à température modérée. Vous vous connaissez assez bien vous – même, et savez quelle température vous est nécessaire. Vous savez exactement ce qu'il vous faut. Mais si vous vous exaltez trop, vous oublierez quelle est pour vous la bonne température, et vous perdrez votre propre voie. C'est très dangereux.

Bouddha dit la même chose du bon bœuf. Le bouvier sait quelle charge peut porter le bœuf, et il empêche que le bœuf ne soit surchargé. Vous connaissez votre voie et votre état d'esprit. N'en portez pas trop ! Bouddha compara encore la formation d'un caractère à celle d'un barrage. Vous devez faire très attention en construisant le mur. Si vous essayez de tout faire d'un seul coup, l'eau fuira. Construisez soigneusement le mur et vous vous retrouverez à la fin avec un beau barrage pour votre eau. » p76

Livre *Sur les traces de Siddharta* (Thich Nhat Hanh . Pocket Edts.)

Chapitre 46 « Une poignée de feuilles simsapa » .

« La forêt de Ghosira était plantée d'arbre simsapa sous lesquels le Bouddha aimait méditer lors des chauds après - midi. Un jour, il leva une poignée de feuilles de simsapa à bout de bras et interrogea les moines :

Bhikkhus, le nombre de feuilles dans ma main est – il supérieur à celui des feuilles de toute la forêt ?

Non, répondirent – ils en chœur.

De la même façon , ce que je vois est plus vaste que ce que j'enseigne. Pourquoi ? Car je n'enseigne que les éléments véritablement nécessaires et utiles à l'Eveil.

Il disait cela parce que de nombreux bhikkhus avaient une forte propension à s'égarer dans les spéculations philosophiques. Particulièrement bhikkhu Malunkyaputta qui ne cessait de poser des questions telles que « l'univers est – il fini ou infini », « est – il temporel ou éternel ? », auxquelles le Bouddha refusait toujours de répondre . Ulcéré de ses silences, Malunkyaputta décida de l'interroger une dernière fois, et de renier ses vœux de bhikkhu en cas de nouvelle rebuffade. Maître, si vous daignez répondre à mes questions, je continuerai à suivre votre Voie. Si vous refusez, je quitterai la Sangha. Dites – moi si l'univers est fini ou infini. Et si vous n'avez pas la réponse , dites – le – moi aussi.

Le Bouddha regarda Malunkyaputta .

Quand vous avez sollicité l'ordination , vous – ai –je promis de répondre à de telles questions ? Ai –je dit : « Malunkyaputta , devenez un bhikkhu , et je résoudrai des problèmes métaphysiques » ?

Non, Vénéré Maître.

Alors, pourquoi m'importunez vous

aujourd'hui ? Malunkyaputta , vous êtes semblable à une personne frappée par une flèche empoisonnée qui fait venir le médecin pour l'extraire mais qui refuse tout acte médical si ce dernier ne satisfait pas sa curiosité . Il veut savoir qui a tiré la flèche ? Quelle est la caste du tireur ? Pourquoi l'a – t – il visé ? Avec quelle sorte d'arc ? Comment l'homme s'est – il procuré le poison ? ... Malunkyaputta , l'homme mourra avant que sa curiosité ne soit assouvie . Il en est de même dans la poursuite de la Voie . Je ne transmets que les enseignements nécessaires à la Réalisation et je délaisse les arguties futiles ou secondaires.

Malunkyaputta , que l'univers soit fini ou infini , temporel ou éternel , il y a une vérité que vous devez accepter : l'existence de la souffrance . Mon enseignement vous aidera à atteindre le détachement , la sérénité et la Libération . Je refuse de débattre de sujets vous éloignant de la réalisation de l'Eveil.

Malunkyaputta , confus , demanda au Bouddha de lui pardonner sa requête si stupide. L'Eveillé encouragea les bhikkhus à se concentrer sur leur pratique et à éviter les débats philosophiques inutiles. »

Et puis évoquer Thich Nhat Hanh , ...c'est aussi adresser, aujourd'hui , un petit « clin d'œil » à Jokei !!

Lionel

---

## Apprendre : patience et humilité

Lors d'une des premières retraites que j'ai faites à Plazac auprès de mon Maître, au moment de la préparation du repas, je crus me rendre utile, passant près de la cuisine, en proposant mes services. Ils étaient en train d'emmener les plateaux dans le Zendo.

J'entre donc, et propose de transporter un ou deux plats. Notre tenzo, moine de longue date, se contente de dire au-dessus de ma tête : « Qui est responsable du service ? »...En un éclair je compris que mon attitude n'était qu'excès de zèle égotiste participant d'un activisme perturbateur de l'harmonie de la retraite. De ce jour, je suis devenue plus attentive aux véritables motivations de mes actes, les mieux intentionnés soient-ils.

Un jour à La Demeure, je coupai les légumes et les poussai au furet à mesure de la planche dans un saladier. Jokei approche et me demande de le faire avec le dos du couteau, plutôt qu'avec le tranchant, afin de ne pas user prématurément la lame. Depuis j'ai toujours une petite pensée vers l'Ardèche quand je coupe les légumes.

N'est-ce pas merveilleux d'apprendre encore à 60 ans, après 40 ans passés à faire quotidiennement la cuisine pour sa famille ?..Ce ne fut pourtant pas ma réaction, quand, un an auparavant, auprès de Betty alors tenzo, je m'étais fait renvoyer vers mes casseroles en voulant donner un avis que je croyais très autorisé ! Une brusque colère m'avait envahie à l'époque. Toujours l'égotisme...

Une autre fois ce fut une remarque sur le fait que je faisais trop de bruit en frappant une cuillère en bois contre le bord d'un plat en voulant détacher la nourriture. C'est un geste très fréquent et machinal dans une cuisine. Je pris alors conscience « sur le vif » qu'en beaucoup de situations nous prenons un peu trop de place, sans souci de l'autre, absorbé en nous-même, dans nos pensées, obéissant à des habitudes.

On prétend souvent apprendre alors qu'on ne cherche en réalité que des distractions... !

Liliane

---

Admirons ce moine du Tch'an qui déclara en quittant son monastère : « Même si une fillette de cinq ans peut m'enseigner la Loi, je l'écouterai ; même si un vieillard de 80 ans ne connaît pas la Loi, je la lui enseignerai... »

Combien d'entre nous ont parfois pensé : mais je suis...un ancien, un moine/une nonne, un intellectuel...un spécialiste du Zen – de La Demeure...s'empêchant ainsi d'écouter et d'entendre quelque chose de neuf. Ah ! « Je sais, je sais... »

Sensei